



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

32 | 2012

Cartographie humanitaire : nos représentations en question

Ushahidi en Haïti : encore des leçons à tirer

Françoise de Blomac



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/1306>

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2012

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Françoise de Blomac, « Ushahidi en Haïti : encore des leçons à tirer », *Humanitaire* [En ligne], 32 | 2012, mis en ligne le 30 juillet 2012, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/1306>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

Ushahidi en Haïti : encore des leçons à tirer

Françoise de Blomac

- 1 Mis en place quelques heures après que le séisme du 12 janvier 2010 eut frappé Haïti, le projet Ushahidi (« témoignage » en Swahili) a permis de rassembler et géocoder entre 40 000 et 60 000 messages. Au-delà de cet évident succès, Ushahidi a provoqué un véritable « changement de paradigme » en donnant enfin ses lettres de noblesse au crowdsourcing dans le domaine de la cartographie de crise. Un rapport d'évaluation a été réalisé au printemps dernier, qui fait le point sur les principaux apports d'Ushahidi dans le cadre de la crise haïtienne en se concentrant sur les notions d'utilité et d'efficacité. Il pointe également quelques limites au projet.

Ushahidi en quelques mots

- 2 Patrick Meier¹ aime à rappeler que la plateforme Ushahidi a été personnalisée et mise en place en quelques heures, après qu'il eut appris la nouvelle du tremblement de terre à la télévision, depuis son appartement sous la neige de Boston. En moins de vingt-quatre heures, des messages provenant de Twitter et de Facebook étaient cartographiés et mis à la disposition de tous par une petite équipe de volontaires. Dès le 14 janvier, devant le flot sans cesse grandissant de messages à traduire, géocoder et publier afin d'aider les forces de secours, il a fallu mobiliser d'autres ressources et un réseau informel de centaines d'étudiants, de contributeurs dont un grand nombre était issu de la diaspora haïtienne s'est rapidement mis en place pour constituer « la carte la plus complète et la mieux actualisée des besoins humanitaires en Haïti ».
- 3 Ce succès est également lié aux partenariats rapidement établis entre Ushahidi et d'autres initiatives, tels que la mise en place d'un numéro gratuit et unique pour envoyer des SMS à partir des deux principaux réseaux de téléphonie mobile du pays, partagé entre les différentes organisations de secours (services d'urgence, Département d'État américain – équivalent de notre ministère des Affaires étrangères...) que les volontaires d'Ushahidi se sont chargés de traduire et géocoder². À noter également

qu'Ushahidi a également profité de la mobilisation autour d'OpenStreetMap, ce qui lui a permis d'exploiter un fond cartographique rapidement complet et mis à jour, facilitant ainsi les opérations de géocodage.

- 4 Entre 40 000 et 60 000 messages ont ainsi été traités par Ushahidi et quelque 3 584 événements ont été cartographiés. 80 % de ces informations ont été géocodées pendant le premier mois et 72 % des points cartographiés concernaient la zone de Port-au-Prince. Dire qu'Ushahidi a été un succès en Haïti est presque un euphémisme, ce que les membres de l'équipe, partenaires et volontaires n'ont pas manqué de souligner dans leurs nombreuses interventions dans les médias, auprès des hautes autorités et dans les diverses conférences auxquelles ils ont participé... Au-delà de ces honneurs bien mérités, les animateurs du projet ont souhaité qu'une évaluation indépendante soit menée. Elle a été confiée à Nathan Morrow, Nancy Mock, Adam Papendieck et Nicholas Kocmich, du Centre Payson de développement international de l'université Tulane à la Nouvelle-Orléans. L'objet de cette étude est plus de trouver les bons critères pour évaluer ce genre d'initiatives, forcément nouvelles (évaluation d'apprentissage) que de produire un rapport afin de rendre des comptes aux financeurs et partenaires (accountability evaluation). Cependant, ce sont essentiellement les critères définis par l'OCDE qui ont été évalués : pertinence (relevance), efficacité (effectiveness), efficience (efficiency), impact et durabilité (sustainability). Le rapport, publié en avril 2011, est basé sur des interviews avec une trentaine de participants au cœur du projet, des sondages auprès d'utilisateurs clés et de groupes de volontaires, de l'analyse documentaire et du contenu même du projet (billets publiés sur les blogs et forums, rapports traités par Ushahidi...).

Pas de doutes sur la pertinence de la démarche, mais une efficacité plus délicate à évaluer

- 5 Le succès même de la démarche prouve sa pertinence. En effet, Ushahidi a permis de combler certaines carences informationnelles dans les premiers jours qui ont suivi le séisme, au moment où les grandes organisations et autres agences des Nations unies ne sont pas encore opérationnelles. Ushahidi a permis d'attirer l'attention sur les situations critiques avec une bonne précision géographique. Il a également permis à des petites ONG, organisations volontaires de tous types et même aux particuliers de disposer d'informations sur les secteurs précis où ils étaient en capacité d'intervenir. Le rapport souligne également l'importance d'Ushahidi dans la mobilisation des Haïtiens eux-mêmes, qu'ils soient sur place ou à l'étranger (diaspora).
- 6 « La question de l'utilisation de l'information est centrale dans l'évaluation d'interventions informationnelles. Cependant, le lien entre information et réponse en général est la plupart du temps ténu, et les évaluateurs n'ont pas été surpris des résultats mitigés de leur enquête à ce niveau », préviennent néanmoins les évaluateurs. Seule source d'information agrégée rapidement disponible bénéficiant de l'image d'un groupe d'experts reconnus, l'information agrégée par Ushahidi a tout d'abord permis une meilleure connaissance de la situation. Les évaluateurs ont recueilli des témoignages précis où l'information Ushahidi a complété d'autres sources pour permettre notamment aux organisations militaires américaines de mieux évaluer la situation au sol. Elle a également été utilisée dans le cadre d'opérations ponctuelles et tactiques à destination de communautés spécifiques, et, dans une moindre mesure,

d'individus. Les marines américains ont exploité l'information Ushahidi pour identifier des « centres de gravité » afin de déployer leurs troupes sur le terrain. De petites organisations sans présence préalable sur le terrain s'en sont servi pour identifier des partenaires locaux tels qu'hôpitaux et orphelinats (cas d'une organisation de médecins new-yorkais). Les efforts de géocodage (pas toujours évident, comme l'ont montré les difficultés à identifier certains lieux comme la librairie « Au bon prix », qui a donné lieu à une véritable enquête) ont également aidé les équipes de secours. En revanche, les évaluateurs ont eu moins de retours sur l'utilisation de la plateforme Web proprement dite.

- 7 Mais l'information a également été boudée par certaines organisations qui étaient habituées à de stricts cadres informationnels et ne savaient comment intégrer cette nouvelle source qui n'était pas structurée comme ils en avaient l'habitude. D'autres ont craint la surinformation. Si le partenariat avec les autres missions comme 4636 a été une véritable force, il a parfois « fondu » Ushahidi dans les opérations et l'initiative a mal ou peu été identifiée. De nombreux organismes n'ont pas identifié Ushahidi comme une source potentielle et n'ont d'ailleurs pas encore intégré les notions de crowdsourcing dans leur recherche d'informations, par méconnaissance ou méfiance au nom des problèmes de qualité. Il y a également eu des soucis techniques : ordinateurs hors d'âge et contraintes de sécurité Internet incompatibles ont par exemple été cités par les employés du gouvernement américain interrogés, tandis que les organisations sur place ont invoqué la bande passante limitée.

Un système efficient... mais non exempt de défauts

- 8 La chaîne de traitement des messages mise en place par Ushahidi avec l'aide de ses partenaires a été d'une redoutable efficacité et a permis de mobiliser un réseau élargi de volontaires. Le temps de traitement d'un message (récupération, traduction, géocodage, publication, envoi aux différents partenaires) était en général très rapide. Quelques défauts ont cependant été notés : délais de traitement de certains messages, manque de précision dans les messages qui les rendaient inutilisables par les équipes de secours, doublons, manque d'homogénéité dans les traitements entre les nombreux volontaires mobilisés (géocodage, classement des messages). Un biais inattendu a été observé : les volontaires ont parfois intentionnellement classé des messages de détresse généraux en demandes d'eau ou de nourriture, de peur qu'ils soient ignorés. Un résultat qui pointe le flou qui restait encore dans les critères de classification, mais illustre également un certain manque de confiance, cette fois-ci, non plus des institutions en action sur le terrain envers les volontaires, mais dans l'autre sens.
- 9 Même si toutes les parties prenantes du projet sont convaincues que des vies ont effectivement été sauvées grâce à Ushahidi, elles ne citent que quelques rares exemples emblématiques (un salarié des Nations unies pris dans l'éboulement d'un bâtiment notamment). Pour les évaluateurs, cela ne veut pas dire que l'impact a été limité, mais plus généralement que ce dernier est très difficile à évaluer par manque de sources d'information. Ils ont par exemple lancé un sondage en ligne auprès des intervenants de terrain, mais n'ont eu que de très rares retours.

Une expérience durable

- 10 Ushahidi Haïti a donné un véritable coup de pouce au crowdsourcing cartographique dans les crises majeures, c'est indéniable. Le réseau international des cartographes de crise s'est rapidement étendu, et Ushahidi ou des expériences similaires ont été souvent déployées depuis (Pakistan, Chili, révolutions arabes...), actualité oblige. Les liens tissés avec les milieux universitaires à cette occasion sont devenus essentiels. Une force d'intervention basée sur des volontaires prêts à intervenir en cas de crise (<http://blog.standbytaskforce.com/about/>) a été créée lors de la conférence sur la cartographie de crise en 2010. Un effort a également été fait pour que l'initiative se prolonge avec des acteurs locaux. Solutions (www.solutions.ht), une entreprise locale, a repris le site qui est désormais devenu www.noula.ht. Une ONG (Samasource) qui essaie de trouver des emplois aux habitants des quartiers touchés par le séisme, déjà présente en janvier 2010, travaille désormais en collaboration avec Noula pour assurer la traduction des messages (généralement reçus en créole). Plusieurs des volontaires d'Ushahidi travaillent maintenant sur place. L'opération haïtienne a également permis une meilleure reconnaissance de ce type d'expérience par les bailleurs de fonds et les grandes organisations, gouvernementales ou non, qui commencent à comprendre l'intérêt du crowdsourcing dans la cartographie de crise.
- 11 Au-delà du rapport d'évaluation, une série de recommandations ont été émises pour renforcer l'efficacité générale de projets comme Ushahidi Haïti. Certaines de ces recommandations ont déjà été mises en place grâce à la force d'intervention (notamment dans le domaine de la formation des volontaires). Elles couvrent un large spectre : l'identification de « champions » sur la cartographie de crise dans les services des Nations unies, des grandes ONG et institutions ; la création d'un certificat de cartographie de crise pour les volontaires recrutés dans les milieux universitaires ; le développement des relations avec les responsables de la coordination des informations et des actions (Nations unies, gouvernements...) ; la préparation du terrain en amont en prenant contact avec des entreprises et associations situées dans des zones à risque pour les sensibiliser à la cartographie de crise ; une meilleure identification des partenaires utiles dans l'intégration d'Ushahidi dans la chaîne des interventions de secours (personnes piégées, urgences médicales) ; de nouvelles formes d'accès aux données (options de syndication, résumés...) ; l'augmentation de la qualité des classifications, en travaillant notamment avec des spécialistes de la réponse d'urgence sur leurs besoins réels ; et enfin, continuer à mobiliser d'autres outils pour assurer la remontée d'information et sa diffusion, notamment du côté des réseaux sociaux.
- 12 **Pour en savoir plus :**
- 13 Independent Evaluation of the Ushahidi Haiti Project par Nathan Morrow, Nancy Mock, Adam Papendieck et Nicholas Kocmich, accessible en ligne : <http://sites.google.com/site/haitiushahidieval/news>

NOTES

1. Directeur de la cartographie de crise à Ushahidi (<http://ushahidi.com>) et l'un des fondateurs du réseau international des cartographes de crise (International network of Crisis Mappers - www.crisismappers.net). Voir son site : www.irevolution.net

RÉSUMÉS

Mis en place quelques heures après que le séisme du 12 janvier 2010 eut frappé Haïti, le projet Ushahidi (« témoignage » en Swahili) a permis de rassembler et géocoder entre 40 000 et 60 000 messages. Au-delà de cet évident succès, Ushahidi a provoqué un véritable « changement de paradigme » en donnant enfin ses lettres de noblesse au crowdsourcing dans le domaine de la cartographie de crise. Un rapport d'évaluation a été réalisé au printemps dernier, qui fait le point sur les principaux apports d'Ushahidi dans le cadre de la crise haïtienne en se concentrant sur les notions d'utilité et d'efficacité. Il pointe également quelques limites au projet.

AUTEUR

FRANÇOISE DE BLOMAC

Géographe, cartographe et journaliste, Françoise de Blomac est rédactrice en chef de SIG La Lettre, une publication mensuelle sur l'information géographique. Plus d'information sur www.sig-la-lettre.com Article paru dans le n° 130, octobre 2011, reproduit ici avec l'aimable autorisation de SIG La Lettre et Françoise de Blomac